

Par-delà la mer de ténèbres  
*Océans des hommes*, au musée de la Marine

Bien qu'on le sache depuis fort longtemps, on a toujours peine à admettre que les océans occupent en surface les trois quarts de notre globe. C'est que l'homme est par origine un terrien et que les mers conviennent très bien aux poissons mais moins bien aux primates. Pourtant, c'est sur cet océan immense, hostile, terrifiant, cette « mer de ténèbres », comme on le nomma très longtemps, que s'est jouée l'aventure fondamentale de l'homme. À voir la remarquable exposition du musée de la Marine, on comprend vite que les découvertes essentielles à la connaissance de notre planète ont été faites sur l'eau et non sur la terre ferme. Sur cette dernière, il existe toujours des repères pour se situer tant bien que mal. Mais dès qu'on s'aventure au large, dès qu'on perd de vue côtes et amers, l'homme se trouve face à l'inconnu et c'est à cet instant que son histoire commence. On s'aperçoit, par exemple, que les grands découvreurs maritimes furent moins les Grecs et les Phéniciens, naviguant dans une mer fermée, que les Vikings, les Arabes et les Polynésiens, qui eux s'aventurèrent très tôt (dès le IX<sup>e</sup> siècle après J.C. pour les Vikings) en pleine mer. Conséquence de cette aventure : les mythes et les terreurs s'effacent à mesure que les marins progressent. Exemple : on crut longtemps qu'à l'équateur la mer était si chaude qu'elle devait bouillir, jusqu'au jour où le Portugais Diogo Cao découvrit l'embouchure du Congo et y planta un « padrao ». Cela sans qu'aucun marin soit ébouillanté !

Il va de soi que ces progrès ne furent possibles que grâce aux inventions successives de différents instruments de navigation, tous exposés ici avec leur histoire. Mais, là encore, le mythe l'emporta longtemps sur la raison. Exemple le plus simple : celui de la boussole. On utilisait dès la fin du X<sup>e</sup> siècle des boussoles rudimentaires avec une aiguille dite « calamite », aimant naturel. Mais comme on ignorait encore les lois du magnétisme terrestre, on attribuait à la volonté divine cette propension de l'aiguille à toujours désigner le nord !

En somme, l'histoire de la navigation océanique est autant une histoire religieuse, scientifique et philosophique qu'une histoire proprement maritime. Sans la maîtrise progressive des mers, l'homme occidental n'eût connu qu'à peine la moitié des terres habitées. Naviguer, c'est découvrir et c'est ensuite que commence, dans le conscient et l'inconscient, le trajet de ces découvertes. Car elles entraîneront leur inévitable corollaire où l'horreur succédera vite au merveilleux : conquêtes, combats, colonisations. Aux navires chargés de girofle, poivre, muscade, safran, cannelle, cardamome, gingembre, badiane et camphre, s'ajouteront ceux des pirates et des négriers. Il faudra attendre le début de notre siècle pour que la mer devienne le lieu paisible des navigations de plaisance et des plongées océanographiques.

Jacques Lacarrière

Palais de Chaillot.

À noter également, à Rochefort (Charente-Maritime), une exposition consacrée à Pierre Loti : « Un marin et ses ports ».

Le Nouvel Observateur, 1987